

jours, j'aurai en moi l'image de votre vieille Eglise, attentive, plus éloquente de votre silence que de mes paroles ; je me souviendrai de la fête de ce soir qui n'aura guère été que la fête du souvenir, mais si charmante et cordiale. J'emporterai l'image de vos neiges que j'ai aimées, de votre ciel que j'ai trouvé si beau, et, je l'espère, de votre printemps que je verrai, de votre Niagara que je veux entendre chanter.

Pourquoi faut-il qu'en ce monde une joie n'aille pas sans le sacrifice d'une autre ? Pourquoi ne puis-je pas retrouver la vieille France sans quitter la nouvelle ?

Je me souviens . . . je me souviendrai. J'aurai tant de souvenirs et si vifs en moi que je croirai vous avoir connus depuis longtemps, bien longtemps, et ne vous avoir pas quittés. Et moi aussi tournant vers le cher Canada " mon regard languissant ", je chanterai le refrain de la fidélité :

" Lui ", y'a longtemps que j't'aime  
Jamais, je n't'oublierai ".

